



# NOBODY'S WATCHING

un film de Julia Solomonoff

AU CINEMA LE 25 AVRIL

WWW.EPICENTREFILMS.COM

## SYNOPSIS

Nico est un comédien argentin tout juste installé à New York. Dans l'attente de trouver un rôle, il enchaîne les petits boulots pour s'en sortir... Sa vie affective et sociale s'en trouve bouleversée. Quand un ancien amant lui rend visite, tout vacille, l'obligeant à se confronter aux raisons de son exil.

## DISTRIBUTION

Epicentre Films - 55 rue de la Mare 75020 Paris  
01 43 49 03 03 - info@epicentrefilms.com



Une chronique new-yorkaise irrésistible !

Épicentre Films présente  
CÓNDOR de Plata  
FESTIVAL  
PRO DU MEILLEUR ACTEUR

Guillermo Pfening Marco Antonio Caponi Elena Roger

# NOBODY'S WATCHING

un film de Julia Solomonoff

TRANSFUSION  
VOCABLE  
www.epicentrefilms.com

## JULIA SOLOMONOFF BIO-FILMOGRAPHIE



Julia Solomonoff est réalisatrice, scénariste et productrice argentine. Sortie de l'ENERC (École Nationale Argentine d'Expérimentation et de Réalisation Cinématographique), elle a obtenu une bourse pour suivre un Master de Cinéma à l'université de Columbia de New York où elle anime, à présent, des ateliers de réalisation. En 2005, elle réalise son premier long métrage, *Hermanas*, sélectionné au festival de Toronto et dans de nombreux festivals internationaux.

En 2007, Julia Solomonoff passe à la production avec *Cocalero*. Sélectionné au Festival de Sundance, il obtient le Prix du Meilleur Documentaire de l'Académie Argentine du Cinéma. En 2009, elle écrit, réalise et produit son second film *Le dernier été de la Boyita*, projeté en Compétition Internationale au BAFICI (Festival du Film Indépendant de Buenos Aires), ainsi qu'au Festival de San Sébastien. Le film a parcouru les festivals internationaux où il a gagné de nombreux prix.



## FICHE TECHNIQUE

Réalisation..... Julia Solomonoff  
Scénario..... Julia Solomonoff, Christina Lazaridi  
Image..... Lucio Bonelli  
Son..... Alejandro Fabregas, Lena Esquenazi  
Direction artistique..... Maite Perez-Nievas, Mariela Ripodas  
Montage..... Andrés Tambornino, Karen Sztanberg, Pablo Barbieri  
Musique..... Sacha Amback, Pablo Mondragón  
Casting..... Geraldine Baron-Visher, María Laura Berch  
Production..... CEPA Audiovisual, Mad Love Film Factory, Taiga Filmes e Video, Aleph Motions Picture, La Panda Productions, Travesía Producciones  
Coproduction..... Miss Wasabi, Perdomo Productions, Shorcuts International, Epicentre Films  
Avec le soutien de..... INCAA, Proimagenes Colombia FDC, Ancine, Ibermedia, Tribeca Film Institute, FIGC in LA  
Ventes internationales..... Figa Films  
Distribution..... Epicentre Films

## FICHE ARTISTIQUE

Nico..... Guillermo Pfening  
Andrea..... Elena Roger  
Martín..... Rafael Ferro  
Kara..... Cristina Morrison  
Claire..... Kerri Sohn  
Pascal..... Pascal Yen-Pfister  
Pablo..... Marco Antonio Caponi

## ENTRETIEN AVEC JULIA SOLOMONOFF

### Quelle est la genèse de votre film ?

C'est un film qui m'est très personnel. Je suis arrivée à New York il y a vingt ans. Je suis restée sept ans aux États-Unis, avant de rentrer en Argentine où j'ai fait deux enfants et deux films. Je suis revenue quelques années plus tard pour enseigner le cinéma. Je voulais raconter cette expérience personnelle, parler du sentiment d'appartenance à une culture et du désir de se réinventer.

### Qu'est-ce qui vous avez amené à New York ?

J'étais venue dans cette ville pour des raisons professionnelles mais des questionnements personnels plus profonds m'avaient amenée à quitter l'Argentine. C'était une fuite de nature émotionnelle. Il ne s'agissait pas d'un exil politique, le sujet de mon premier film et une réalité, bien présente dans ma famille.

### Il y a-t-il des éléments autobiographiques dans votre film ?

Oui, beaucoup. Je voulais évoquer ce que l'on gagne et ce que l'on perd lorsque l'on s'installe à l'étranger. Cette expérience, très importante dans ma vie, m'a aidée à savoir qui je suis. Elle suscite constamment une question chez moi : qui sommes-nous quand on est privé de sa culture d'origine ? Outre la liberté et la découverte de soi que cette expérience procure, il y a une perte d'identité. La tentation

de l'anonymat est forte, surtout dans les grandes villes. Mais plus le temps passe et plus cet anonymat commence à nous ronger de l'intérieur. D'autant plus si on ne parvient pas à trouver sa place. A un moment donné, on a besoin des autres. La culture américaine est très individualiste pour un latino-américain qui a un fonctionnement communautaire. On peut évoluer au sein d'un petit groupe de théâtre ou d'artistes. C'est ce qui nous aide à grandir. Je pense que notre réalisation personnelle ne peut s'accomplir que parmi les autres. C'est ce qui m'a manqué quand je suis arrivée aux États-Unis et que j'ai voulu retranscrire dans mon film. Grâce à lui, j'ai commencé à trouver cette communauté qui me manquait tant, mais cela m'a pris vingt ans !

### La ville de New York est un personnage du film. Comment l'avez-vous appréhendée ?

Il m'importait beaucoup de m'éloigner des images d'Épinal de la ville, trop belles et trop louchées. C'était tentant aussi de montrer Nico dans les recoins sombres de New York quand il est au plus bas. Pour ma part, je me sens parfois plus triste à New York dans des lieux, illuminés pour les fêtes de fin d'année. Nous avons beaucoup discuté avec le directeur de la photographie, Lucio Bonelli. Nous avons convenu de montrer toujours la ville du point de vue de Nico, quand il est à vélo ou quand il marche dans les rues. On voulait montrer les quartiers qui portent la marque des différents clivages culturels, sociaux mais aussi esthétiques.



**New York est synonyme d'invisibilité pour Nico qui semble se dissoudre dans ce décor, passant de la célébrité à l'anonymat...**

Après avoir vu New York dans les séries ou les fictions, on a l'impression de connaître la ville mais elle ne nous connaît pas. C'est une invitation à se perdre dans ses rues car on sait qu'on pourra retrouver son chemin. Mais il y a une différence entre visiter New York et y vivre. C'est une ville beaucoup plus dure qu'il n'y paraît. C'est l'expérience amère que fait mon personnage. Il se confronte à cette illusion d'appartenance à une ville qui le rejette.

**La caméra de surveillance dans l'épicerie est la seule caméra qui regarde cet acteur qui ne tourne plus. Elle enregistre sa présence sans toutefois le voir. Est-ce que cette absence de visibilité explique le comportement provocateur de Nico ?**

Exactement. Tout est dans le titre de mon film : « Personne ne regarde ». Et cet acteur a besoin d'être regardé. Ce que ne fait pas cette caméra. C'est quelque chose que j'avais remarqué quand je suis revenue à installer aux États-Unis en 2009, alors que le pays était touché par la crise. Dans les drugstores ou les supermarchés, on trouve quatre caisses, parfois automatiques, pour un seul employé. Dans leurs projections financières, les groupes font des économies sur les salaires des employés. Même s'il y a du vol, ça leur coûtera moins cher que de payer des charges sociales. Nico fait donc des performances pour la caméra du magasin. Le seul qui le regarde vraiment, c'est le bébé. Les autres

projetent sur Nico une image de succès qui ne correspond pas à ce qu'il est. Le seul être humain qui s'engage dans le regard est l'enfant. Ces caméras de sécurité sont vraiment aveugles car personne ne regarde les vidéos après coup. Nous sommes confrontés maintenant à ses machines qui enregistrent aveuglement, tout le temps, à 360 degrés... c'est effrayant mais aussi urgent de trouver notre position, notre point de vue. Le regard est aussi crucial que le récit.

**Nico devient un père de substitution pour le bébé dont il s'occupe. Comment avez-vous pensé cette relation que l'on voit grandir discrètement ?**

L'enfant permet de marquer le passage du temps dans le film. Au début, Nico le porte contre lui mais à la fin du film, il marche. C'est ce que font les enfants : ils grandissent et ils partent. Nico ne se savait sans doute pas capable d'une telle tendresse. Au début, les parents sont contents car il est très flexible. Une compétition s'établit ensuite entre eux et le baby-sitter de leur fils qui conduit au conflit. Le miroir qu'il leur renvoie est peu flatteur.

**Nico interprète un personnage dans le coma dans la telenovela à succès qu'il a quittée. Cet état d'entre-deux traduit-il son rapport au monde ?**

Oui, tout à fait. Le coma est un élément mélodramatique dont les telenovelas raffolent. En tant que spectatrice, j'aime beaucoup le mélodrame. Mais en tant que réalisatrice, je rechigne à y recourir. Effectivement, cet état intermédiaire est une métaphore de l'état de Nico.



Epicentre films  
présente

Une chronique new-yorkaise irrésistible !



PRIX DU MEILLEUR ACTEUR



Guillermo Pfening

Marco Antonio Caponi

Elena Roger

# NOBODY'S WATCHING

un film de Julia Solomonoff

AVEC GUILLERMO PFENING / ELENA ROGER / RAFAEL FERRO / MARCO ANTONIO CAPONI / MAYTE MONTERO / PAOLA BALDIÓN UN FILM PRODUIT PAR CEPAAUDIOVISUAL / MADLOVE / TAIGA FILMES E VIDEO / ALEPH MOTIONS PICTURE / LA PANDA PRODUCTIONS / TRAVESIA PRODUCCIONES  
EN COPRODUCTION AVEC MISS WASABI / SHORTCUTS INTERNACIONAL / EPICENTRE FILMS / PERDOMO PRODUCTIONS SCÉNARIO CHRISTINA LAZARIDI / JULIA SOLOMONOFF IMAGE LUCIO BONELLI, ADF DÉCORS MAITE PEREZ-NEVAS / MARIELA RIPODAS COSTUMES BEGOÑA BERGES  
SON ALEJANDRO FÁBREGAS MIXAGE LENA ESQUENAZI MUSIQUE ORIGINALE SACHA AMBACK MUSIQUE ADDITIONNELLE PABLO MONDRAGÓN MONTAGE KAREN SZTANJBERG / ANDRES TAMBORNINO, SAE / PABLO BARBIERI, SAE CASTING GERALDINE BARON-VISHER / MARÍA LAURA BERCH  
COPRODUCTEURS DANIEL CHABANNES DE SARS / CORENTIN DONG-JIN SENECHAL / MARÍA TERESA ARIDA / JUAN PERDOMO / GEORGES SCHOUCAIR / BOGDAN APETRI / ISABEL COIXET PRODUCTEURS FELICITAS RAFFO / ANDRES LONGARES / NATALIA AGUDELO CAMPILLO  
NICOLÁS HERREÑO LEAL / LUCIA MURAT / JAIME MATEUS-TIQUE / ELISA LLERAS / MARIA TERESA ARIDA UN FILM RÉALISÉ PAR JULIA SOLOMONOFF VENTES INTERNATIONALES FIGA FILMS DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS



VOCABLE

[www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)

TRANSFUCE

ARTWORK: ESTRELLA